

La crise économique a vidé les couffins

FÉCONDITÉ Les pays européens sont touchés, mais la France fait exception

- Depuis 2008, les taux de fécondité européens chutent.
- La Belgique est touchée, mais la Flandre se redresse.
- La France, elle, maintient le taux de 2 enfants par femme.

De moins en moins de bébés piaillent dans les berceaux européens. Les derniers chiffres statistiques d'Eurostat sont formels. La chute de fécondité, plus ou moins sévère selon les pays, a pris son ancrage en 2008. La Belgique n'y fait pas exception.

Selon les experts, pas de doute possible, c'est clairement l'effet de la crise économique. Depuis qu'elle s'est installée, croquant les emplois, les revenus des familles fondent. A cela s'ajoute l'instabilité des contrats de travail. Avec ces conditions bancales, nombreux repoussent à plus tard leur désir de donner la vie. « *Ceux qui sont déjà parents attendent eux aussi pour avoir le*

2^e ou 3^e enfant. En outre, les transitions familiales, comme les remises en couple, sont plus difficiles », explique Ester Rizzi, professeur de démographie à l'UCL. Résultat statistique : le nombre d'enfants par femme dégringole.

Les pays les plus durement touchés par la crise sont aussi ceux où les couffins se désempilent le plus. Espagne, Italie, mais aussi Grèce. La fécondité grecque a décliné vertigineusement de 1,5 à 1,3 en l'espace de cinq ans.

« En France, le taux de fécondité est avant tout le résultat de la politique familiale » P^r RIZZI (UCL)

Quid de la Belgique ? Elle a perdu un dixième, passant de 1,85 en 2008 à 1,75 en 2013, et revenant ainsi à son niveau d'avant la crise. En effet, la fécondité reprenait alors du poil de la bête après être au plus bas en Europe dans les années 90 (résultat d'une augmentation de l'instruction, mais aussi de changements de normes sociétales comme la volonté d'avoir des loisirs et de s'épanouir dans son emploi).

Mais dans le nord du pays, un sursaut de natalité se fait sentir. « *Après des années à la traîne, la fécondité de la Flandre vient de dépasser celle de la Wallonie* », précise le P^r Rizzi. Il est trop tôt pour en déterminer les causes. Mais la meilleure forme de l'économie flamande couplée à la régionalisation récente de la politique familiale (plus avantageuse au nord) n'y sont certainement pas étrangères.

Si le déclin actuel de la fécondité est commun à toute l'Europe, la France fait toutefois exception. Un rapport d'un institut d'Etat (Insee) vient de le rappeler non sans fanfaronnade. En effet, depuis dix ans, le taux français de fécondité se maintient à deux enfants par femme, qui est la barre mythique de remplacement des générations. Ce taux est le plus haut d'Europe. La France ne souffre-t-elle donc pas de la crise ? Si, bien sûr. « *Ce taux de fécondité est avant tout le résultat de la politique familiale française. Les mères qui veulent concilier enfant et travail y trouvent autant leur compte que celles qui souhaitent rester à la maison et bé-*

néficier d'un long congé de maternité », analyse le P^r Rizzi.

L'Allemagne aussi s'en sort plutôt bien. Son taux de fécondité est certes bas (1,4), mais stable. « *Le pays a lancé de nouvelles politiques familiales en 2007 et les a maintenues malgré la crise* », poursuit-elle. Et pour faire partir le chiffre à la hausse, l'arrivée massive de réfugiés pourrait être une aubaine : « *En général, la première génération de migrants a une fécondité plus élevée.* »

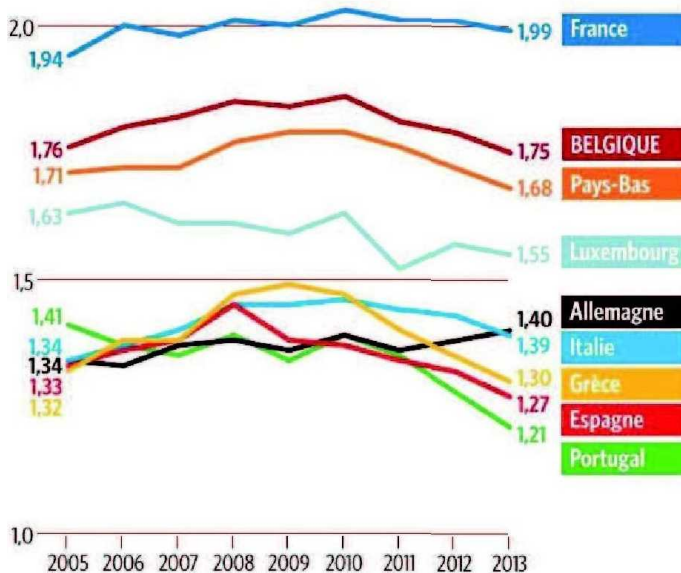
Enfin, même si globalement l'intimité des familles européennes est dirigée par une certaine sinistrose, un rattrapage est possible. « *Les projets d'enfants seront concrétisés plus tard, lorsque la situation économique sera meilleure. L'âge moyen de la maternité en sera dès lors affecté :*

les femmes auront en moyenne leurs enfants plus tardivement », indique le P^r Rizzi. Du moins si la crise ne s'éternise pas. En effet, le tic-tac de l'horloge biologique féminine ne résonne pas à l'infini. ■

LAETITIA THEUNIS

Evolution du taux de fécondité en Europe

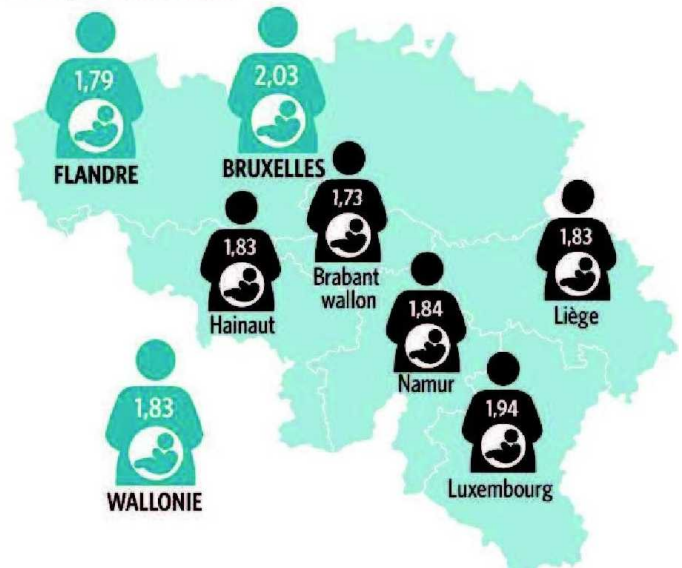
LE SOIR - 05/11/15
Source : Eurostat



Taux de fécondité en Belgique

LE SOIR - 05/11/15

Pour la période 2008 à 2012



CHEZ NOUS**Une fécondité inégale**

C'est à Bruxelles (2,03) et dans la province de Luxembourg (1,94) que l'on fait le plus d'enfants. Alors que la capitale bénéficie des migrations, la haute natalité ancestrale ardennaise demeure inexpiquée. « Dans l'arrondissement de Neufchâteau, le taux de fécondité est même de 2,3, explique le Dr Jean-Paul Sanderson, expert de la démographie belge à l'UCL. Par contre, dans le Brabant wallon, il n'est que de 1,73. On l'explique par une instruction et des revenus plus élevés et l'adoption du modèle de 1 ou 2 enfants poussés loin dans les études. » Jusqu'il y a peu, la fécondité wallonne (1,83) dépassait la flamande (1,79). C'était ainsi depuis l'avènement du modèle de l'enfant unique en Flandre, il y a une trentaine d'années. La tendance vient de s'inverser. Durablement ? L'avenir le dira.

LTH.